



Parlez-voilà D'HUMOUR

Alcide Borik



Allez dans le Sud...

Il aura fallu des séquences ininterrompues de froids polaires et de chutes de neige spectaculaires pour m'acculer à sortir du confort de mon hibernation dans mon petit appartement d'Outremont.

Trop, c'est trop, me dis-je en téléphonant aussitôt à ma chère Joëlle qui ne m'avait, jusqu'ici, jamais fait défaut.

- C'est la période des vacances scolaires, - mais je suis prêt à décoller avant ou après, je suis toujours en vacances, moi! Avantage de la retraite!... J'ignorais que pour les étudiants c'était aussi le cas, si l'on en juge par les prix.

- Elle finit par m'avouer avec un air coupable, qu'il n'y a pas de haute ou de basse saison. La haute saison, c'est quand il neige à Montréal! Je paie donc le prix fort avant de me souvenir que mon passeport n'est plus valide.

Je me dépêche de me faire émettre un permis de tourister, et me voilà parti pour Punta Cana, une réserve "paradisique" qui sera désormais plus proche de mon enfer personnel en la République Dominicaine!

Il y a quelques années, je l'avais déjà visitée, en spécifiant bien qu'il me fallait un rez-de-chaussée car mes pauvres jambes, souvent accidentées à force de mettre les pieds là où il ne faut pas, mon cœur qui s'essouffle au moindre effort, et ma paresse congénitale encouragée par mes 75 ans d'usure ne peuvent affronter les escaliers. Peine perdue! C'est le même scénario, au lieu de me déménager de mon quatrième sans ascenseur au bout de 24 heures, ils attendront cette fois 48 heures avant de m'octroyer une nouvelle chambre :

Enfin, j'ai écrit "nouvelle" chambre, c'est une manière de parler. L'eau chaude y est une pieuse illusion, et même l'eau froide a tendance à prendre de longues vacances. Un client frustré ayant probablement oublié sa clef magnétique, en avait précédemment démolie la porte. Il faudra donc qu'un ouvrier vienne la réparer au milieu de la nuit. La moitié des équipements manquent ; pas d'électricité : le même ouvrier remplace obligeamment les ampoules chancelantes. Même si murs et sols sont recouverts de très beau marbre, les rouleaux de papier hygiénique n'ont pas de support et sont posés sur la poubelle. En attendant, ma sciatique se rappelle à mon bon souvenir et je boite péniblement de la piscine à la cantine ; ma chasse d'eau déclenche une sirène de pompiers et je dois éviter de l'actionner la nuit, tandis que le mini frigo, pour ne pas être en reste, émet régulièrement des cliquetis qui me réveillent toutes les 55 minutes. Le plus comique de tout ça, c'est qu'il existe dans la chambre plusieurs formulaires détaillés pour

se plaindre de ces inconvénients, et je les remplis chaque jour, mais ça ne veut pas dire qu'on va s'en occuper! Merci de nous en aviser...

Les jours suivants nous apportent la pluie, mais la télécommande de la télévision bien entourée de scotch tape, ne fonctionne pas. Il me faut donc me lever du lit chaque fois que je voudrais changer de canal ou monter le son. Je me rabat sur le radio-réveil, mais il n'émet que des bavardages excités d'animateurs qui ne parlent qu'en rap.

Sur les sentiers de l'hôtel, je me fais aborder tous les 20 mètres par des hommes ou des femmes qui, après quelques secondes de conversation, compatissent à mes malheurs... et essaient aussitôt de me vendre les chambres de l'hôtel afin que les petits malheurs que j'y ai subi ne se reproduisent pas et que je sois désormais traité en VIP.

À 11h30, le téléphone de la chambre émet un appel strident. Je me réveille en sursauts. On n'a jamais su d'où venait l'appel!

Le lendemain matin, chancelant de sommeil, j'empoigne la serviette bleue (destinée à la piscine, et consignée 15\$) et vais "réserver" ma place. Peine perdue. Dès 6 heures 30, comme chaque jour, les clients ont occupé toutes les chaises avec leurs serviettes, ou des livres, il y en a une, même, qui a posé ses sandales, une sur chaque transat, pour réserver la place à son ami (e). J'attire une simple chaise et pose ma serviette dessus et me précipite, comme tout le monde pour prendre mon petit déjeuner.

À mon retour, ma serviette (et mon dépôt) se sont envolés, et une touriste à l'air innocent, se prélassait sur la chaise traînée là à grand peine. Devant mon air déconfit, elle se tourne vers ses amis qui se mettent à rire.

Le jour de mon départ arrive enfin. J'appelle la réception afin qu'on passe prendre ma valise, mais ma présence est requise aussi pour régler les "petits extra" qui m'ont été facturés... ainsi que les taxes de départ. On me bouscule presque de force dans un super autocar qui démarre aussitôt emportant vers l'aéroport les vacanciers venus de... Toronto.

Je suis arrivé à l'aéroport avec quelques heures d'avance, pour le vol de Montréal, juste assez pour rédiger cette chronique qui vous rendra, je l'espère, de meilleure humeur que moi!

En tout cas, mon agente de voyage, et Air Transat, devraient peut-être réfléchir avant d'envoyer des vacanciers à cet hôtel dont l'administration est aussi arrogante que les étoiles qu'ils se décernent si généreusement sur les dépliant touristiques. P.S. : ...Et puis, j'avais demandé une chambre avec wi fi, PAS AVEC HUIT FILLES!!!!

Should we really abolish nuclear weapons?

It is shameful to admit that the best way we have found to keep peace has been to threaten each other with nuclear weapons

July 16th will mark the 70th anniversary of a technological triumph and the beginning of a new nightmare: the Trinity Test. At 5:30 a.m. local time near Alamogordo, New Mexico, scientists from Los Alamos turned a few kilograms of plutonium into a fireball of light and heat equivalent to 21 kilotons of TNT. A month later the U.S. Air Force would use similar bombs to destroy Hiroshima and Nagasaki, bringing Japan to the negotiating table and ending Second World War.

Discussions about how to control nuclear weapons and even how to ultimately abolish them from stockpiles around the world have continued ever since. With renewed tensions between Russia and the West, North Korea's continued belligerence and sabre rattling, and fears that terrorist groups (perhaps even the Islamic State) could get their hands on nuclear weapons, it's a question we need to start answering. U.S. President Barack Obama, Henry Kissinger, and other political notables have advocated the complete abolition of nuclear weapons. Ought we to do so?

There are grounds for assuming we ultimately could. Despite "genie out of the bottle" myths about technology - that once something has been invented it cannot be uninvented - knowledge can be lost. In 2006, for example, the United States National Nuclear Security Administration (NNSA) was upgrading and refurbishing stockpiled nuclear warheads when they hit a snag: they no longer knew how to manufacture a vital component of the bombs. The component, so secret it is known publicly only by its codename, FOGBANK, was created by a small group of nuclear weapon engineers who kept few records. When they retired, knowledge of how to make it was lost.

Though the NNSA eventually figured out how to manufacture FOGBANK again (at a cost of tens of millions of dollars) the story indicates that both the weapons themselves and the knowledge of how to manufacture them can fall into disuse. If the nuclear powers merely stopped refurbishing their bombs we could, within a few decades, live in a nuclear weapons free world.

Returning to the main question: assuming we could, ought we to abolish them? The answer would seem to be yes - with both their potential for massive destruction and the lingering poison of radioactive fallout, they surpass any moral person's defini-

tion of a just and proportionate weapon. No conception of a just war includes the mass murder of your opponent's population and the practically permanent poisoning of their land and water. That's even before we contemplate the nightmare of a war between two opponents who both possess nuclear weapons.

There remains the fact, however, that nuclear weapons are the ultimate deterrence against aggression. There is a strong case to be made that their existence prevented a Third World War between the United States and the Soviet Union in the 20th century. Though both sides came close to war too many times, both backed down because they understood the consequences - worldwide devastation. Without the threat of nuclear war it is hard to see how NATO could have contained Soviet aggression through the Cold War. They are likely playing a role in containing Russia's ambitions even now. Nuclear weapons have been a force for peace in the world these past 70 years and it hard to imagine the world situation changing so radically that they will no longer have a role.

That being said, it doesn't mean that the great (and minor) powers of the world need to maintain their current stockpiles or keep them on high-alert. Sixty to seventy modern nuclear weapons, mounted on ICBMs, are sufficient to completely devastate even the largest and most populous countries in the world. Placing them on submarines, where they give a country an unbeatable Second Strike capability (that is, the ability to respond to a nuclear attack without having to shoot first), increases their deterrent power. The risk of accidental nuclear war could be further deterred by storing the warheads separately from the missiles that carry them, attaching them only during a time of heightened tension. Humanity may not be able to abandon nuclear weapons, but we certainly do not need so many.

It is a shameful thing to admit that the best way we humans have found to keep peace has been to threaten each other with mutually assured destruction, but it remains a fact. Rather than advocate an unattainable goal of total disarmament, arms control thinking should seek minimal stockpiles to minimize risk.

Michael Flood

The opinions on THIS PAGE reflect the consensus of Editorial Board.

Nouvelles PARC-EXTENSION News

3860, boul. Notre-Dame, # 304,
Laval, QC H7V 1S1
Tel: (450) 978-9999 • Fax: (450) 687-6330
E-mail: editor@the-news.ca

Distribué dans le district
de Parc Extension.
Distribution in the
Park Extension area. H3N



Éditeurs-Publishers:
George Bakoyannis
George S. Guzman

Dir. Général-Director:
George Bakoyannis

**VP ventes & marketing
VP Sales & Marketing**
George S. Guzman
sales@the-news.ca

Production Graphique-Layout:
Anne Marie Kmeid
Elena Molter

Dir. des ventes / Sales Manager:
Peter Stavropoulos
peter@newsfirst.ca

Publicité-Advertising:
Jean Paul Chamberland
Joe Raimondo

Journalistes-Reporters:
Martin C. Barry Nancy Girgis
Savas Fortis James Ryan
Fabienne Mercier Alberto del Burgo
Kavul Sheikh Cynthia Abraham

Webmaster:
Koos R. van der Peijl

Infographie-Layout: Media Trek
Distribution: TC. TRANSCONTINENTAL
Impression-Printing: TC. TRANSCONTINENTAL

Membre de: l'Association des journaux régionaux du Québec et l'Association des journaux communautaires du Canada.
Member of: Quebec Community Newspapers Association & Canadian Community Newspapers Association



Numéro ISSN : 1194-8051
Abonnement : 59\$⁹⁵⁵ • Par exemplaire : 1\$

National Representation:



TEL: 1 800 361-6890 ext. 615
FAX: (514) 597-1932

W W W . P X - N E W S . C O M

Toute reproduction des annonces ou informations, en tout ou en partie, de façon officielle ou déguisée, est interdite sans la permission écrite de l'éditeur. Le Journal Nouvelles Parc-Extension ne se tient pas responsable des erreurs typographiques pouvant survenir dans les textes publicitaires, mais il s'engage à reproduire uniquement la partie du texte où se trouve l'erreur. La responsabilité du journal et/ou de l'éditeur ne dépassera en aucun cas le montant de l'annonce. Les articles publiés expriment l'opinion de leurs auteurs, mais pas nécessairement celle de la direction.
Publishers' Liability for Error: The publishers shall not be liable for slight changes or typographical errors that do not lessen the value of an advertisement. The publishers' liability for other errors or omissions in connection with any advertisement is strictly limited to publication of the advertisement in any subsequent issues or the refund of any monies paid for the advertisement. Articles published reflect writers' opinions, but not necessarily the opinion of this newspaper.

ENTIRE CONTENTS COPYRIGHT 2015